

Les scientifiques attaquent un document qui a établi un confinement mondial

Dix erreurs fatales : Les scientifiques attaquent un document qui a établi un confinement mondial par test PCR



La guerre a éclaté dans la littérature scientifique qui frappe le noyau existentiel de Covid-19 et son virus causal proposé.

Au cœur de la controverse se trouve le fait que les créateurs du test le plus couramment utilisé, la RT-PCR, ont publié des instructions sur la manière de tester le CoV-2 du SRAS « sans avoir de matériel viral disponible », selon leurs propres termes, en se basant plutôt sur la séquence génétique des scientifiques chinois publiée sur Internet.

L'article « **Détection du nouveau coronavirus 2019 (2019-nCoV) par PCR en temps réel** » a été publié 24 heures après avoir été soumis à Eurosurveillance, échappant clairement à l'examen des pairs. Ses auteurs principaux étaient Christian Drosten et Victor Corman, d'où le titre « article Corman-Drosten ». Il a fourni la « recette », ou le flux de travail pour le test de diagnostic Covid-19, rapidement appliqué dans le monde entier, après qu'il ait été accepté comme norme de test par l'OMS.

Le scientifique allemand Christian Drosten a également été l'un des découvreurs du coronavirus associé au SRAS et a mis au point un test pour ce virus en 2003. Christian Drosten, qui dirige l'Institut Charité de virologie à Berlin et une équipe de collègues scientifiques en Europe et à Hong Kong, a agi très rapidement, dès que des cas de la maladie ont été signalés à Wuhan en décembre 2019. Ils ont soumis le document le 21 janvier, il a été publié dans Eurosurveillance le 23 janvier* et a été immédiatement accepté comme la norme internationale de test, par l'OMS, qui a commencé à envoyer des kits de test aux régions touchées. (Vérification des faits : était-ce 24 heures ? Corbett dit oui).

Au cours des mois pénibles qui ont suivi, au milieu des fermetures d'usines, de l'effondrement économique, des fermetures d'écoles et de la panique générale, peu de gens étaient conscients des immenses problèmes que posait le papier, qui proposait tragiquement une méthode de test qui donnerait entre 80 et 97 pour cent de faux résultats positifs, en raison de l'absence d'un étalon-or qui serait le virus lui-même.

Tout a commencé le 30 novembre, lorsque le document de base de Corman-Drosten a été **remis en question par 22 scientifiques internationaux** qui ont écrit une lettre demandant la rétractation du document, ainsi qu'une critique approfondie citant 10 erreurs dans le document qu'ils jugeaient « fatales ».

Intitulé « **L'examen externe par les pairs du test RTPCR pour détecter le SRAS-Cov-2 révèle 10 failles majeures au niveau moléculaire et méthodologique** » : L'auteur principal de l'article est le Dr Pieter Borger, un expert en biologie moléculaire de l'expression des gènes. Plusieurs autres noms estimés sont associés à cet article, notamment celui du Dr Michael Yeadon, ancien vice-président de Pfizer et critique sans détour d'une grande partie de la soi-disant science qui se cache derrière les mesures de verrouillage, de masquage et de fermeture des écoles prises par l'OMS à l'échelle mondiale.

J'ai joint l'un des auteurs, le Dr Kevin Corbett, chez lui à Londres. Il a parlé simplement et avec une apoplexie contrôlée. Il a confirmé et jeté un éclairage supplémentaire sur le fait choquant que l'article a été écrit en l'absence d'un isolat viral, parmi de nombreux autres problèmes.

« Toutes les justifications scientifiques pour le développement de ce test ont été totalement détruites par cet article. C'est comme Hiroshima/Nagasaki pour le test Covid », a-t-il déclaré. « Quand Drosten a développé le test, la Chine ne leur avait pas donné d'isolat viral. Ils ont développé le test à partir d'une séquence dans une banque de gènes. Voyez-vous ? La Chine leur a donné une séquence

génétiq ue sans isolat viral correspondant. Ils avaient un code, mais pas de corps pour le code. Pas de morphologie virale. »

Je lui ai demandé de définir la « morphologie virale » pour le profane.

« Au marché aux poissons », dit-il, « c'est comme si on vous donnait quelques os et qu'on vous disait que c'est votre poisson. Ça peut être n'importe quel poisson. Même pas un squelette. Voici quelques fragments d'os. C'est votre poisson. Ecoutez, le journal de Corman/Drosten, il n'y a rien d'un patient dedans. Tout vient de banques de gènes. et les morceaux de la séquence du virus qui n'y étaient pas, ils les ont inventés. Ils les ont créés synthétiquement pour remplir les blancs. C'est ce qu'est la génétique, c'est un code. Donc c'est ABBCCDDD et il vous manque ce que vous pensez être de l'EEE alors vous le mettez dedans. C'est tout synthétique. Vous ne faites que fabriquer les morceaux qui manquent. C'est le résultat final de la génétisation de la virologie. C'est en gros un virus informatique ».

Dans une interview publiée sur son flux Twitter, le Dr Pieter Borger a déclaré : « Le virus n'était pas en Europe et le journal était déjà terminé ». Il a déclaré que ces faits « auraient dû passer à la télévision il y a longtemps ». Je l'ai expliqué sur LinkedIn, mais vous êtes banni si vous le faites. En ce qui concerne la PCR, il a dit : « **Vous ne détectez pas de virus.** »

« Une fois que j'ai entendu une bonne comparaison », a-t-il poursuivi. « Si vous allez dans une casse et que vous trouvez une roue ou un enjoliveur de Mercedes, et un volant de Mercedes, pouvez-vous en déduire que vous êtes dans un garage Mercedes à ce moment-là ? Si vous ne voyez que ces deux parties ? Non, vous ne pouvez pas. Vous ne savez rien à ce sujet... vous savez seulement que vous avez un volant, vous pouvez trouver ces choses partout. Dans chaque dépôt, tu peux les trouver. » Il décrit les tests RT PCT comme n'ayant « aucune pertinence pour le diagnostic ».

L'avocat allemand Reiner Fuellmich, qui est au centre d'un groupe croissant d'avocats, de scientifiques, de politiciens et même de dénonciateurs de l'industrie pharmaceutique, a déclaré dans une interview : « Nous pensons que pour faire s'écrouler ce château de cartes, nous devons nous attaquer au test PCR. Le fait est qu'il n'y a pas d'infections asymptomatiques ».

Cette affirmation apparemment radicale a été étayée par un article de Wuhan, **publié par Nature.com**, qui n'a trouvé aucun « virus viable » dans les cas de PCR positifs.

« Le dépistage des 9 865 404 participants sans antécédents de COVID-19 n'a révélé aucun cas COVID-19 nouvellement confirmé et a permis d'identifier 300 cas positifs asymptomatiques avec un taux

de détection de 0,303 (95 % IC 0,270-0,339)/10 000. ... Au total, 1174 contacts proches des cas positifs asymptomatiques ont été retrouvés, et tous ont été testés négatifs pour le COVID-19. ... Sur les 34 424 participants ayant des antécédents de COVID-19, 107 ont été à nouveau testés positifs, ce qui donne un taux de positivité de 0,310 % (95 % IC 0,423-0,574 %.) Les cultures de virus étaient négatives pour tous les cas positifs asymptomatiques et les cas positifs, ce qui indique qu'aucun « virus viable » n'a été détecté dans les cas positifs de cette étude ».

Le Dr. Corbett, docteur en médecine et infirmière à la retraite, a donné des précisions : « Il y a 10 erreurs fatales dans ce test de Drosten. Public Health England est co-auteur de ce document. Toutes les autorités de santé publique de l'UE sont co-auteurs de ce document. Mais voici l'essentiel : Il n'y a pas eu d'isolat viral pour valider ce qu'ils faisaient. Les produits PCR de l'amplification ne correspondaient à aucun isolat viral à l'époque. C'est ce que j'appelle la « science des anneaux de beignet ». Il n'y a rien au centre de tout ça. Il s'agit de code, de génétique, rien à voir avec la réalité, ni avec la personne réelle, le patient. »



Dr. Kevin Corbett, Ph.D./Photo: Twitter

Je lui ai lu certaines des critiques de l'autre côté, qui disent qu'elle a été isolée « partout dans le monde ».

« Oui, il y a eu depuis des journaux disant qu'ils ont produit des isolats viraux. Mais il n'y a pas de contrôle pour eux. Le CDC a publié un article en juillet, je crois, dans lequel il disait : « Voici l'isolat viral. Savez-vous ce qu'ils ont fait ? Ils ont fait un prélèvement sur une personne. Une personne qui était allée en Chine et qui avait des

symptômes de rhume. Une personne. Et ils ont supposé qu'il l'avait pour commencer. Donc c'est plein de trous, tout le truc. »



L'un de leurs dix défis est le fait étonnant qu'EuroSurveillance ait publié le document 24 heures après sa soumission en janvier. « Vingt-quatre heures », a déclaré le Dr Corbett avec incrédulité. « Cela n'arrive jamais. Il faut des mois pour faire une analyse. Ils ont changé les choses en 24 heures. On l'a fait passer, il n'a pas été examiné par les pairs. Il n'y a pas de procédure opérationnelle standard pour ce test. Il y a des préoccupations majeures et mineures concernant ce document et nous le passons en revue ici. Il devrait être rétracté. S'ils se rétractent, cela signifie que tout tombe en morceaux. Tout l'édifice s'effondre. C'est un château de cartes construit sur du sable et nous venons de déplacer le sable. »

Les auteurs de l'article de Drosten, pour leur part, ont fait preuve de mépris à l'égard des médias sociaux. L'un d'entre eux, Marion Koopman, a qualifié la critique de Borger et al de « non-sens permanent ». Drosten lui-même a lancé des attaques ad-hominem contre certains des auteurs via Twitter.

Marion Koopman a tweeté : « Les laboratoires de cet article ont tous travaillé sur le SRAS, ils avaient des échantillons de patients atteints du SRAS dans leurs congélateurs. Cela a donc permis de faire une première vérification de la façon dont cela fonctionnerait. Un choix valable dans une épidémie de maladie émergente, où vous êtes dans la phase aveugle ».

Au moment de la mise sous presse, Eurosurveillance a au moins reconnu aux auteurs du document qu'ils l'avaient reçu et qu'ils étaient en train de l'examiner. Lorsqu'on a demandé sur Twitter s'il y avait eu une réponse, l'auteur principal, Peter Borger, a répondu que la réponse des scientifiques avait été massivement favorable.

De son domicile en Allemagne, Reiner Fuellmich a déclaré : « La raison pour laquelle j'ai décidé de m'exprimer est que je ne voulais pas que ces fous qui tirent les ficelles en coulisses dirigent le monde. Lorsque j'ai réalisé ma première vidéo, je n'avais aucune idée que ces gens et leurs entreprises étaient un bloc si puissant. Nous sommes confrontés à des gens vraiment puissants, sournois et méchants. Mais ils ne forment pas un front uni. Nous sommes pour ainsi dire du bon côté, je suis fermement convaincu que nous avons les meilleurs, qui en savent beaucoup plus que sur le plan intellectuel. Le fait est que... nous sommes des humains, et eux non. »

Celia Farber est à moitié suédoise et, étant élevée là-bas, elle connaît le socialisme de l'intérieur. Elle a axé ses écrits sur la liberté et la tyrannie, avec un accent précoce sur l'industrie pharmaceutique et les abus des médias sur les libertés humaines. Ses écrits sur le VIH/SIDA ont fait l'objet d'attaques féroces, et elle a travaillé à documenter le sujet comme une opération psychologique, ancrée dans la fausse science. Elle a contribué à l'Epoch Times, au Harper's, à l'Esquire, au Rolling Stone et à d'autres publications. Elle a laissé les médias en héritage, pour ne plus jamais revenir. Elle a reçu le prix « mains propres » de la Société internationale Semmelweis pour le journalisme d'investigation. Elle est l'auteur de Serious Adverse Events : An Uncensored History of AIDS, et elle est l'éditrice de The Truth Barrier, un site web d'investigation et littéraire. Elle co-anime The Whistleblower Newsroom avec Kristina Borjesson sur PRN, le vendredi à 10 heures.

Twitter: [@CeliaFarber](#)

Web: www.truthbarrier.com

FB: [Celia Ingrid Farber](#)

